

INTERVIEW

PAUL FOURNIER

Passé, présent...Futurs



A l'écoute des Futurs...

Papiers[s] : Vous dirigez Noirlac depuis 2007, vous avez à votre actif la réalisation des trois dernières éditions des Futurs (2009-2011-2013), quels regards avez-vous sur ces éditions passées ?

Paul Fournier : Il y a plusieurs points que je peux relever. Le premier c'est de dire qu'année après année, l'abbaye a été mise au centre du « jeu ». Ce n'était pas le cas en 2009. En osant mettre le monument en avant, en osant dire que finalement c'est lui qui est, au départ et à l'arrivée, de tout le processus de création, on fait passer le message que l'abbaye est un terrain de jeu artistique qui appartient à tout le monde et pas seulement aux artistes professionnels que nous invitons ici. On se rend compte qu'au fil des éditions les populations différentes qui participent à ces chantiers artistiques s'approprient ce monument avec une espèce de bonheur qui fait plaisir à voir. Résultat aujourd'hui, quand ces personnes reviennent dans l'année pour assister à un concert ou pour voir une exposition, ils ne disent pas uniquement « c'est notre abbaye, car nous venons y voir des concerts », mais « c'est notre abbaye, car nous aussi, on a fait des choses ici ! Nous aussi, on a été là sur le pont de la création artistique ». Nous avons la nécessité de faire en sorte que ce bâtiment appartienne à tout le monde. L'abbaye est un espace public, un espace fermé c'est vrai, car ce n'est pas une place de village, mais il doit appartenir à tous. *Les Futurs de l'Écrit* sont là pour traduire tout cela artistiquement.

Autre point que je relève, c'est la qualité de nos relations avec nos partenaires. Année après année, on a appris à travailler ensemble. Il y a des partenaires fidèles. Certains sont en effet présents depuis la première édition, il y a aujourd'hui une fluidité dans

la relation, de la complicité, on se comprend vite. Et cette fidélité-là est pour moi très importante. On a réussi aussi au fil des années à fidéliser un public et aussi à qualifier l'attention de ce public. Je travaille beaucoup à cette question d'attention. On vit dans un monde où l'on est sollicité de partout, où l'attention s'éparpille, où nous ne sommes pas capables d'être concentrés, attentifs. On est dans l'hyper-sollicitation. Et aux *Futurs*, il y avait ce danger. Comment faire pour que le public ne s'éparpille pas dans les différentes propositions artistiques ? Il n'était pas question qu'on fasse de cette manifestation une sorte de moulin où l'on rentre et où l'on sort. Il faut respecter le travail des créateurs. Et du coup, j'ai trouvé qu'au fil des éditions, et tout particulièrement il y a deux ans, il y avait une véritable assiduité du public, un respect, une vraie qualité d'écoute. Les gens ne viennent pas faire un tour, ils choisissent. Quand le choix est fait, ils restent. On ne vient pas ici comme dans un vide-greniers.

Papiers[s] : Qu'est-ce qui fait la particularité de cette édition, par rapport aux trois précédentes ?

Paul Fournier : Il n'y a pas de particularité à cette édition. Ce qui est nouveau, outre des expressions comme le Vjing, c'est la présence de structures partenaires nouvelles. Je pense par exemple au Foyer La Châtaigneraie d'Osmoy qui s'occupe des autistes. Le rapport au monde est d'une douceur infinie pour ces personnes malades. Comment imaginer une démarche de création artistique leur permettant de recréer du lien avec le monde ? Le résultat est magnifique, c'est impressionnant de voir ce qu'ils réalisent. Ce nouveau partenariat montre que *Les Futurs* s'adressent à tout le monde, qu'ils ne sont pas réservés uniquement aux personnes qui vont très bien. Cette manifestation doit être le reflet de la complexité de populations différentes. A chacun de vivre une expérience artistique à Noirlac.

Papiers[s] : Côté fréquentation, c'est toujours en hausse d'une édition à l'autre ?

Paul Fournier : Oui c'est en hausse régulière. Mais il y a un signe intéressant que nous avons remarqué lors de l'édition précédente : le nombre d'entrées payantes a été légèrement supérieur au nombre d'entrées gratuites. Cinq euros, c'est symbolique, mais c'est important. Une gratuité absolue n'aurait pas de sens. Les personnes qui viennent, sans y avoir été invitées par des participants sont donc majoritaires. *Les Futurs de l'Écrit* prennent là une dimension qui nous échappe. Les gens viennent car ils savent qu'ils vont voir une manifestation de qualité. Tout cela est très encourageant, c'est une reconnaissance du travail fait par tous.

Propos recueillis par Pascal Roblin

DANSE
INSTALLATION

FRAGILE ÉTERNITÉ

Ils dévoilent leurs recettes...



Des Futurs à l'éternité

Lever de rideau sur une belle aventure pleine de riches rencontres orchestrées par l'association Mille Univers de Bourges.

Prenez trois périodes de la vie : l'enfance, l'adolescence et l'âge mûr.

Trouvez trois lieux de vie et d'échanges :

- L'école élémentaire Maryse Bastié de Bourges avec les CE2
- Le collège Saint-Exupéry de Bourges avec les quatrièmes
- L'Ehpad Bellevue de Bourges avec les résidents.

Mélangez trois artistes :

- Sylvie Durbec, auteure, plasticienne
- Marylène Millérioux, céramiste
- Jean-Christophe Bleton, chorégraphe de la Compagnie Les Orpailleurs.

Ce savoureux mélange d'amateurs et de professionnels va vous réveiller les papilles et stimuler votre appétit en vous offrant de magnifiques tranches de vie fort goûteuses aux saveurs poétiques et philosophiques avec quelques zestes de mélancolie et de légèreté. Tout cela servi dans de la porcelaine, sur du papier et par des gestes. Les cinq sens sont en éveil mais surtout le sens du partage et ne pas oublier de lier la sauce avec le cœur !

Voici donc la liste des ingrédients nécessaires afin de réaliser les recettes qui permettent de s'inscrire pour l'éternité sur les pages du grand livre de l'humanité...

Pour la céramique, il vous faudra :

- 1 kg de patience
 - 5 kg de terre
 - 2 torchons par personne
 - 1 rouleau par personne
 - 500 g de motivation
 - 1 gentille céramiste.
- Pour la danse, il vous faudra :
- 2 poignées de créativité
 - 3 kg de bonne humeur
 - 1 chorégraphe
 - un petit fagot de rouleaux par personne.

Pour l'écriture, il vous faudra :

- des feuilles
 - des stylos
 - 10 kg d'imagination.
- Vous trouverez nichées entre les piliers de l'abbatiale des créations réalisées avec la céramiste, la plasticienne et Mille Univers... Quel délice !

Les écrits restent paraît-il, vous découvrirez un « petit bijou poétique » sur la fragilité de l'être, avec cette interrogation : « Où est ma part d'éternité ? »

Puis, le conseil amical d'un philosophe de l'Ehpad : « Mets ton mouchoir par dessus... ta peine ! »

Au CE2, on disserte plus sur « l'étrangeté de l'éternité fragile ».

« Raconte moi ta vie... afin que je puisse la rêver ! » tel est le fruit du dialogue entre deux jeunes femmes de 13 et 92 ans !

Le tintement des rouleaux de grès ouvre la danse...

Les générations se rassemblent au pied du cercle de papiers froissés en porcelaine...

Mathieu Bleton et Sarah Cosset, les Circasians se dressent tels des étendards ! Les enfants du CE2 tracent les lettres du mot FRAGILE avec leur corps.

Un duo de danseurs semble se chamailler ! Les collégiens nous entraînent dans la ronde des jours et des saisons !

Les danseurs représentant les trois âges, viennent déposer leurs papiers froissés en porcelaine. Alors que la danseuse médite en haut de son mât.

Les anciens froissent et jettent leur mémoire de papier... Le trio s'enroule autour du mât.

Le long chemin de la vie se faufile sous les voûtes de l'abbatiale... chacun porte son petit livre dans lequel sont gravés leurs secrets, scellés dans la porcelaine et sera déposé, telle une offrande sur les dalles de pierre... @ vous de décoder la formule magique de l'éternité en venant rencontrer ces passeurs intergénérationnels !

Michèle Hubert

PERFORMANCE
AUDIOVISUELLE

RÉSONANCES

Vjing : images, sons et émotions

Il y a Cindy, Cynthia, Fatou, Irmine, Maoulida, Jean-Paul et Élodie, ils étaient vingt au départ, entre 18 et 22 ans, ils sont sept aujourd'hui pour ce week-end des *Futurs*, élèves ou encadrants à l'établissement militaire l'Épide d'Osmoy. Il y aussi Joël, 55 ans, il est élève de l'École de musique de St-Amand. Il y a également Alison et Olivia de Bandits-Mages. Depuis quelques mois, ces volontaires participent à une œuvre artistique originale dans une discipline relativement nouvelle : le Vjing. Un terme récent désignant une performance visuelle et sonore qui se déroule en temps réel. Le Vjing se caractérise par la manipulation en direct d'images vidéo et de sons, via des outils informatiques, avec l'objectif de les diffuser en live à un public donné. A l'initiative de ce chantier, deux artistes passionnés et passionnants, complémentaires et complices : la vidéomaker Claire Fristot aka A-LI-CE et le compositeur-bruiteur André Fèvre. Cela fait de longues années que des occasions leur sont données de partager des œuvres artistiques. Rien d'étonnant donc de les retrouver ici, pour ce projet porté par l'association Bandits-Mages, projet qui réunit une grande partie de leurs compétences et de leurs univers créatifs.

Titre de la performance : Résonances. Au pluriel évidemment. Résonances entre les images et le son, résonances entre les créateurs et les acteurs du projet, résonances avec les lieux, résonances entre passé et présent.

Le cahier des charges prévoyait au minimum que le projet soit en lien avec l'abbaye. Opération réussie. La performance artistique qui nous est présentée est à la fois une invitation à un voyage dans l'histoire de l'abbaye et en même temps un miroir pour des jeunes en quête d'expression. Ce n'est pas un documentaire, mais un regard, ou plutôt des regards mutualisés et artistiques sur cette riche histoire qui traverse les siècles, et sur ces garçons et filles qui cherchent de nouvelles pistes à leur vie. Avec cet intérêt supplémen-

taire d'utiliser des outils contemporains (informatique, vidéo-projecteurs, etc...) face à un lieu historique, témoin du passé, abbaye il y a très longtemps, usine de porcelaine un peu plus récemment.

D'un côté ces jeunes de l'Épide, sous la direction d'Al-LI-CE. Lors de quatre sessions de quatre jours dans les locaux d'Osmoy, dans ceux de Bandits-Mages, et dans l'abbaye à Noirlac, ils ont filmé ce qu'ils voyaient : la nature, les murs, l'abbaye, leur vie au quotidien, et se sont aussi filmés eux-mêmes de loin, de près, de très près. Découvrir et se découvrir. Ils ont rassemblé des images, en allant même aux Archives départementales pour trouver des traces de mémoire photographique. Toutes ces images, toutes ces vidéos une fois stockées, ont été préparées, prédécoupées en séquences de quelques secondes. Une matière visuelle impressionnante.

D'un autre côté, des sons, rassemblés par des élèves de l'École de musique, mais surtout par André Fèvre lui-même qui en a créé pour l'occasion dans les murs mêmes de l'abbaye. Il y a des compositions sonores d'André Fèvre et de Joël Bajard, des chants enregistrés à l'école maternelle de St-Amand, ou à Bourges avec les chorales dirigées par Cédric Clément. Une matière sonore abondante.

Avec tous ces ingrédients réunis, le Vjing peut commencer dans le dortoir des convers. Après une introduction scénique originale qu'on vous laisse découvrir, tout le monde se retrouve derrière les ordis à la pomme. C'est parti. Les sons et les images dialoguent, s'unissent. Six écrans pour nos yeux et des vagues de sons pour nos oreilles. On est emporté. C'est la première fois qu'une performance Vjing se déroule dans les murs de l'abbaye, et pour de nombreux spectateurs des *Futurs* c'est même une première fois tout court. Un choc visuel et sonore chargé de rythmes, d'émotion, d'optimisme, de partage.

A voir et à entendre, tout en résonances.

Pascal Roblin



Une matière visuelle impressionnante, une matière sonore abondante.

23-24 MAI
2015

Les Futurs de l'Écrit

28 spectacles et installations

Musique, danse, théâtre, installations, arts visuels, littérature, arts plastiques

ABBAYE DE NOIRLAC
18200 BRUÈRE-ALLICHAMPS
futurescrit.com

L'ÉDITO

Nectar

Apercevez-vous ces faiseuses de lien écologique, qui, voletant de fleur en fleur, fécondent la riche nature où se niche cette pépite patrimoniale qu'est l'abbaye de Noirlac ? En effet, durant quelques jours, les discrètes habitantes des lieux, les abeilles noires d'Ouessant, arrivées en ce vert bocage il y a deux ans, vont partager les espaces avec une autre espèce, humaine, celle-ci. Oui, à observer l'activité qui règne dans le moindre recoin de l'abbaye, ces humains-là ont dû appartenir à la gent ailée dans une autre vie, ou alors, ils s'inspirent largement de leur mode de vie, sortant de leur cocon pour aller vers les autres, échangeant des pollens d'idées, se soutenant face aux aléas de la production, fabriquant les rayons qui recevront le miel dont vous, visiteurs, pourriez vous délecter.

Tandis que leurs lointaines cousines hibernaient tranquillement au fond du parc, les différents participants à cette nouvelle aventure s'activaient un peu partout en France, les architectes-artistes rencontraient les nourrices-encadrantes et encadrants, ainsi que les ouvrières et ouvriers, ravis de participer à cette belle aventure, de s'essayer à la vidéo, à la création musicale, à l'écriture... Enthousiasme, engagement, aucun faux-bourdon parasiteur n'a été repéré ! Preuve en est le Facebook des *Futurs* que vous pouvez consulter dès à présent. Dans le même temps, les architectes-artistes concoctaient quelques surprises : danses, chants, vidéos, photos... Vous prendrez bien encore un peu de nectar ? Voilà, après un an d'essaimage et de butinage, l'heure est à la récolte. Ouvrez tout grands vos yeux et vos oreilles, oubliez un instant les craintes d'un monde fait de mégapoles et de déserts ruraux, d'un monde indifférent à l'autre, d'un monde intolérant, et communiquez, un instant, un instant seulement, avec l'esprit unique qui règne en ces lieux.

Mireille Dubreuil

THÉÂTRE
DANSE
PHOTO

DES VERTES ET DES PAS MURS

Histoire de gommer les différences

C'est l'histoire de rencontres. Les résidents du Foyer Bernard Fagot de Saint-Amand-Montrond et des amateurs de la Carrosserie Mesnier dirigés par Caroline De Vial, metteuse en scène et auteure du texte, Christian Bourigault, danseur et chorégraphe, Sab Ji, photographe. Dix-huit acteurs sur scène et cinq photographes, réunis avec une seule et même volonté : le plaisir d'être ensemble, de nous raconter une histoire, la leur, la nôtre. Une histoire de vie. C'est l'histoire d'un travail collectif. Apprivoiser son corps sur scène, se tenir debout, avoir conscience de soi, se sentir tenu par un fil qui nous relie de la terre au ciel. Dire un texte pour raconter, porter la voix, faire passer des émotions. S'écouter, se parler, se répondre. Jouer sur le rythme, les intonations. Jouer avec ce corps, qui parfois encombre, et nous le livrer avec ses imperfections, ses maladresses bouleversantes. Apprendre à manipuler un appareil photo Reflex pour capturer le monde et ses regards. Contempler les murs de Noirlac sous un nouvel angle. Du noir et blanc qui nous scrute, nous interroge. Des photos d'œil, d'oreilles, de bouches closes ou souriantes, des regards qui transpercent, tendres, forts, ou inquisiteurs, collés sur des cartons, que les acteurs entassent les uns sur les autres pour former un mur. Antithèse des murs de Noirlac. Un mur de cartons. Fragile et éphémère. Ce mur là est ouvert sur le



Un jour de répétition

monde, curieux et divers. Avec « Des vertes et des pas murs », on oublie qui est qui. Les différences s'estompent, disparaissent. Cette histoire qu'ils nous racontent en mots et en photos est une histoire universelle. Les acteurs sur scène enveloppent le public, le prennent à témoin. Complice. Intime. « Je suis un, je suis plusieurs », tel un leitmotiv. L'être et sa diversité, une multiplicité d'être. Différents et unis à la fois. Les acteurs nous content leur histoire. Naissance. Enfance. Amour. Difficulté de se parler, de se compren-

dre à cause de murs visibles ou invisibles. Machine compliquée que nous sommes : « architecture intérieure du dedans de l'Homme ». Imparfait, sophistiquée, perfectible, troublante avec ces « dédales de labyrinthes ». C'est l'histoire du plaisir d'être là qui suinte dans ces murs. Réfléchir, observer et écouter le monde pour mieux le surprendre. Murs faits pour être cassés, contournés, chacun à sa manière. Comme ils nous le disent à la fin, le tout, c'est d'avancer.

Corinne Plisson

CHANSON

CHANSONS MULTI-DIMENSIONS

Noirlac en plein chant

Il paraît que les gens ne se parlent plus, ne se rencontrent plus, restent isolés dans leur quotidien. Pourtant à Noirlac, pendant plusieurs jours, que de belles aventures humaines riches en échange, en partage et en humanité ! C'est le cas du chantier dont nous parlons ici. Difficile mission que de retranscrire le bonheur, l'engouement, que peut entraîner un tel projet. Au départ, il y a les Bains-Douches à Lignéres, avec deux créateurs de lien, deux passionnés : Annie et Jean-Claude Marchet. Et puis, il y a un artiste, Ignatus, alors en recherche artistique avec l'envie de sortir du schéma classique du concert. Le lien avec Noirlac et les Futurs de l'Écrit est fait. On a le liant, on a l'artiste, on a une structure d'accueil, que manque-t-il pour sublimer ce fabuleux mélange ? Des amateurs, bien entendu ! C'est à ce moment que la MBM (Musique en Boischaud-Marche), école de musique dirigée par Aline Beigneux entre en scène. Et la belle aventure commence. Au total, quinze élèves de l'école de musique s'inscriront dans le projet, ainsi que trois parents, venus au départ pour leurs enfants. Les amateurs, accompagnés de Catherine Bazil, professeur d'accordéon, de piano et de chant, et d'Ignatus, artiste généreux et très apprécié du groupe, vont se réunir au cours de huit séances de quatre heures tout au long de l'année. Ils ont travaillé autour de sept chansons proposées par l'artiste. Ils ont mis leurs mots sur des textes existants, ou créé de nouvelles chansons. Les parents d'abord



Aurore, Daniel, Nathan, Dorian, Issa, Coranthin, Ambre, Zoé, Mila, Valentin, Michel, Iris, Nolwenn, Isabelle, Stéphane, Nathalie, Léana accompagnés d'Aline Beigneux, de Catherine Bazil et d'Ignatus

venus timidement pour écrire, se sont prêtés au jeu du chant. Deux adultes vont oser une chanson « rap » avec Ignatus, deux adolescents ont même composé leur chanson. Les plus petits ont écrit une histoire qui se passe dans l'abbaye « on a inventé des rythmes et des textes et Ignatus a corrigé quelques mots pour que ce soit plus facile à chanter » expliquent Mila et Issa qui sont devenues grandes copines. Tout ce travail a abouti à deux représentations à Noirlac samedi et dimanche (à 17 h00) dans le dortoir des convers. « Une boule à facettes à Noirlac, on n'a jamais vu ça ! » entonne la chorale. Nous, public, on a rarement assisté à un travail amateur si

bien accompli, si généreux et si entraînant. Plus besoin de « deux cafés pour me réveiller », la joie et le rythme communicatifs de la chorale suffisent ! Et puisque Les Futurs écrivent aussi l'avenir, l'aventure ne s'arrêtera pas dimanche à Noirlac, les adultes qui ont pris goût au chant et à l'écriture cherchent déjà des moyens de poursuivre la chorale.

Virginie Canon

Ignatus présente également (E.POK) un spectacle de sons et chants en live, visible demain dimanche à 19 h au réfectoire.

INSTALLATION
PHOTO

DE FER, DE PIERRE, DE TERRE ET D'EAU

A la rencontre du passé

Fruit de la rencontre entre les élèves de CM1/CM2 de Neuilly-en-Dun et des artistes musiciens et photographe, cette création visuelle et sonore nous entraîne dans le passé ouvrier des territoires des abbayes de Noirlac et de Fontmorigny. Cette dernière, située près de La Guerche, est également la structure qui porte ce projet. Au fil de leur collaboration avec Pierre-Yves Brunaud, le photographe et l'ensemble musical Canticum Novum, dont le compositeur Jean-Christophe Désert et le chanteur et créateur Emmanuel Bardon, les enfants ont recréé un paysage industriel en recueillant des sons rappelant les industries locales et en photographiant d'anciens sites industriels. Tout cela s'est fait entre janvier et mai durant trois sessions de travail. A cela s'ajoutent des témoignages d'anciens ouvriers et le texte poétique de la conteuse Bernadète Bidaude qui agrémentent ce voyage dans le temps, qui débute entre les murs de la sacristie. Les créations photographiques très poétiques sont projetées sur les parois de l'abbaye et les sons résonnent de manière incomparable pour nous transmettre, tel un trésor, ce patrimoine. Venez à la rencontre d'un monde presque oublié, en images, en bruits et en silences.



Témoignages d'anciens

A côté, dans la salle capitulaire, le voyage se prolonge avec les photographies de P-Y. Brunaud : « Les Forges », et le travail visuel et sonore des enfants rythmé par le tintement des tuiles de l'usine de Grossouvre, mis en scène par Jean Christophe Désert. Tout en contraste avec la salle précédente, cet espace ouvert nous offre un univers intimiste et captivant. Entrez et laissez-vous hypnotiser.

Karine Bouet

INSTALLATION

LES OREILLES BUISSONNIÈRES

L'autre angle du son

Dans le Verger de Noirlac, de curieux objets attirent instinctivement le regard. Ces objets imaginaires s'inscrivent dans le projet « Kaléidophones » de Michel Risse de la Compagnie Décor Sonore. La restitution qui est faite à Noirlac dans le cadre des Futurs de l'Écrit est une étape intermédiaire du projet, qui, lui, se déroule sur plusieurs années, et dont trois spécimens présentés ont été réalisés par les élèves du Lycée Jean Mermoz de Bourges. L'enjeu du projet mené durant l'année scolaire a été d'élaborer des instruments fonctionnant sans le moindre gramme d'électricité, et permettant d'avoir une per-

ception différente du paysage sonore, mais aussi d'écouter ce que l'environnement a à nous dire. Le défi a été relevé par les élèves du Bac Pro Chaudronnerie avec le « grand kaléidophone », le « kaléidophone de table » et le « kaléidophone portable », à disposition des visiteurs. Leur mise en œuvre a été initiée par Claude Nessi, scénographe-plasticien, sur la base de croquis. Lesquels ont été modélisés sur ordinateur (notamment pour le calcul des troncs de cônes), puis découpés, pliés et soudés. Le tout, guidé et supervisé par leurs professeurs avec une efficacité remarquable.

Culture auditive
Un second groupe d'élèves du CAP Messagerie a, quant à lui, exploré les rues de Bourges pour écouter la ville. Être curieux de son environnement. Affiner son écoute. Et ce n'est pas forcément chose facile tant la marque de l'homme est partout, tant on est parasité par sa présence (route, avion, tracteur, climatiseur, ...). Écouter le monde est toujours riche d'enseignement. Pour preuve, essayez le « Grand binauriculaire », branchez le stéthoscope, et laissez-vous surprendre pour une écoute intégrale à 360° où chaque nuance du décor sonore vous sera restituée.

Pascal Miara



L'ancêtre de l'iPod

VIDÉO
POÉSIE

DE PAROLE ET DE PIERRE

Quinze plans pour le dire

Cela aurait pu être une histoire sans parole, celle de dix familiers de l'abbaye, filmés par vingt-sept élèves du collège de Saint-Doulchard, sous la houlette de leurs enseignants, Maud Vincent et Fabienne Bernard, et de deux vidéastes, Claire Guellec et Selim Martin. Après un temps d'initiation à la vidéo, vient le temps de la commande : filmer in situ ces volontaires selon des contraintes précises : 2 mn 30 pour la durée, quinze plans, le premier montrant un lieu de l'abbaye, puis l'arrivée de « l'âme » qui mime une scène liée à son métier. Un bel engagement de la part des élèves, certains d'entre eux se montrant particulièrement autonomes dans le maniement de la caméra. Ce sera en fait une histoire avec des paroles, puisque Gérald Castéras, de la Fabrique Poïen, grand prêtre de ce double chantier, a eu l'idée de lier ce chantier visuel à une bande son, issue de l'atelier d'écriture qu'il a confié à Olivier Salon. Membre de l'Oulipo

(ouvrir de littérature potentielle), ce dernier a demandé à ces onze plumes féminines de dégager un mot qui définit chaque vidéo et, en s'inspirant de poèmes célèbres, de rédiger des notes préparatoires. Ces deux histoires se conjuguent maintenant sous vos yeux, dans une chambre de moine. Huit films réalisés par les élèves, et deux par les vidéastes, défilent à la suite, illustrés par le foisonnement des voix des élèves ou des participantes de l'atelier d'écriture, créant une atmosphère intimiste fort agréable. Les voix, tantôt susurrantes, tantôt interrogatives des élèves ou des femmes de l'atelier, mêlent ainsi alexandrins ou vers libres, s'entrecroisent, se répondent, font écho aux gestes saisis par la caméra. Prenez le temps de regarder, d'écouter, de vous laisser emporter par ces histoires, qui jouent avec les mots, les allitérations, en parfaite harmonie avec les images.

Mireille Dubreuil



Autres voix

Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participent à PAPIER[S] : Karine Bouet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Henry Hautavoine, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin.